



10 février 2014

LES FEMMES FORTES DU MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

par ▶ [Melina Schoenborn](#)



SOCIÉTÉ

Quelle place les femmes occupent-elles dans la programmation du 23^e Mois de l'histoire des Noirs? Regard sur cinq initiatives portées par des passionnées qui n'ont pas froid aux yeux, et qui enrichissent le paysage culturel de la province.

L'événement existe depuis 23 ans, mais c'est seulement en 2006 que l'Assemblée nationale a adopté un projet de loi visant à faire officiellement du mois de février le Mois de l'histoire des Noirs, afin de souligner la contribution historique des communautés noires à la société québécoise. Chaque année, des organismes et des artistes profitent de cette tribune pour proposer conférences, expositions, spectacles et projections dans la métropole.

Les femmes sont bien représentées dans la cuvée 2014. La *Gazette des femmes* s'est entretenue avec cinq d'entre elles. Ce qu'elles ont en commun? Qu'elles œuvrent dans le milieu de la musique, du théâtre, de la danse ou de l'humour, toutes ont su franchir les barrières qui se dressaient devant elles.

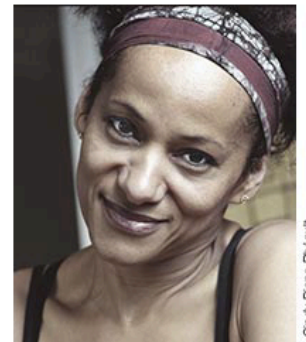
[...]

ZAB MABOUNGOU

Dernière figure, mais non la moindre : la danseuse et chorégraphe Zab Maboungou, à la tête de la compagnie de danse Nyata Nyata, qui a fêté ses 25 ans en 2013 et qui présentera son spectacle *Mozongi* les 13 et 14 février à la Société des arts technologiques.

« Bien souvent, la contemporanéité est associée à l'Occident. Quand je dis qu'on fait de la danse contemporaine africaine, les gens perçoivent une contradiction. Il faut s'expliquer tout le temps. »

— Zab Maboungou, danseuse et chorégraphe



Cindy Diane Rivest

La compagnie québécoise a reçu plusieurs prix prestigieux depuis 2012, une consécration bien méritée pour la pionnière de la danse africaine contemporaine au Canada, qui a mené son combat sur plusieurs fronts. « Bien souvent, la contemporanéité est associée à l'Occident. Quand je dis qu'on fait de la danse contemporaine africaine, les gens perçoivent une contradiction. Il faut s'expliquer tout le temps. » En parallèle, la chorégraphe née à Paris d'une mère française et d'un père congolais a dû se frayer un chemin dans l'univers des institutions canadiennes. « Dans le passé, nous n'avions pas accès aux programmes de soutien aux artistes. Il y a tout un problème de diversité culturelle lié à l'enjeu du financement et de la reconnaissance auprès des institutions. »

Ceux ou celles qui s'intéressent à ses cours de danse grand public disent parfois vouloir s'inscrire pour « se déhancher, se laisser aller, ne pas penser ». La chorégraphe remet les pendules à l'heure. « Attendez, en Afrique, on pense aussi! Je n'ai pas besoin d'être une Occidentale pour être contemporaine, ou d'être une Africaine pour me voir confinée aux traditions passées. »

Si les honneurs ont fusé de partout ces dernières années (de l'Afrique, des États-Unis, du Canada anglais), Zab Maboungou a reçu sa première distinction québécoise en 2013. On lui a remis, ex aequo avec l'humoriste Boucar Diouf, le prix Charles-Biddle, qui souligne l'apport exceptionnel d'une personne ayant immigré au Québec et dont l'engagement professionnel a contribué au développement culturel de la province sur la scène nationale ou internationale. Une reconnaissance tardive, mais appréciée. Celle qui agit à titre de mentore auprès de jeunes danseurs et musiciens pense à la relève, et est plus rassurée pour l'avenir. ::